

de la ville telle qu'elle était alors, elle fut construite en dehors, sur les fondements des Thermes d'Adrien dont les ruines existaient encore.

Cinq étages d'arcades revêtent la façade de leurs portiques superposés. Toutes les formes antiques y reparaissent, mais remaniées. Les colonnes extérieures du temple grec sont ici réduites, multipliées, élevées en l'air, et du soutien ont passé à l'ornement. Le Dôme s'est effilé et sa pesanteur naturelle s'allège sous une couronne de fines colonnettes à mitre ornementée qui le ceignent par le milieu de leur délicat promenoir. Aux deux côtés de la grande porte, deux colonnes corinthiennes s'enveloppent d'un luxe de feuillages, de calices, d'acanthes épanouies et tordues, et du seuil, on voit l'église avec ses quatre files de colonnes sveltes et brillantes qui la séparent en cinq nefs et montent comme un autel de candélabres. Une seconde allée, le transept, aussi richement peuplée, traverse en croix la première et, au-dessus de cette futaie corinthienne, des files de colonnes plus petites se prolongent et s'entrecroisent pour porter en l'air le prolongement de la quadruple galerie. On compte plus de 450 colonnes dans tout l'édifice, dont deux, dans le chœur, sont en porphyre avec des chapiteaux admirablement sculptés par Staggi (1652) et Foggini (1737). D'ailleurs, tous les détails de l'ornementation, quoiqu'ils aient beaucoup souffert de la chute du toit causée par un incendie en 1596, sont d'une beauté remarquable.

Les Pisans justement fiers de ce chef-d'œuvre qui leur rappelait leur antique prospérité et qui satisfaisait en même temps leur foi, leur patriotisme et leur piété filiale, en firent comme le centre de leur vie. Devaient-ils entreprendre une guerre, une croisade où une affaire importante quelconque ? ils se réunissaient au Dôme, et ces glorieuses délibérations de citoyens libres s'accomplissaient à l'ombre du sanctuaire. La peste venait-elle à éclater ? toutes les prières convergeaient vers le Dôme ; c'était au Dôme, qui lui était consacré, qu'on prenait la fameuse "*Madonna di sotto gli organi*," pour l'y reporter processionnellement. Ils y entassaient tous leurs souvenirs, tous leurs trophées, et par une naïveté qui ferait sourire notre pauvre siècle sceptique, ils y suspendirent la peau du célèbre serpent de Migliarino qui avait causé tant d'effroi dans les environs.

Cette vénération et cet amour pour ce glorieux monument se conçoit facilement, quand on a ressenti l'impression que font ces nefs immenses, lorsqu'on y pénètre. On est saisi d'une véritable émotion au milieu de cette forêt de colonnes où se perdent mystérieusement quelques filets de lumière ; dans cette pénombre où